

Date de soumission : 03/01/2023 - Date d'acceptation : 17/03/2023 - Date de publication : 29/04/2023



## Écritures migrantes ou hétérogènes ; quelles frontières épistémiques ?

### Migrant or heterogeneous scripts; what epistemic boundaries?

Dalal MESGHOUNI<sup>1</sup>

Université Hamma-Lakhdar-El Oued / Algérie  
mesghounidalal@yahoo.fr

**Résumé :** Depuis quasiment trois décennies, le monde littéraire accueille et déploie, tout à la fois, un nouveau paradigme d'écriture artistique ; celui de l'immigration. Cette sorte d'écritures migrantes cristallise une manière d'habiter le monde littéraire en traduisant par l'imaginaire des formes d'existence et d'expérience à la périphérie des référents collectifs inhérents à langue d'accueil.

Ainsi, des concepts comme hybridité, altérité, métissage, migritude, intranquillité langagière, ou des termes spécifiques tels négropolitains, diasporas, beure, ... prolifèrent dans le jargon critique et nuancent même le labyrinthe fictif du fait migratoire. Or, entre voyage délibéré, exil et déterritorialisation, n'existeraient-ils pas des nuances pour qualifier cette forme d'écriture artistique de littérature-monde ? De par leur structure polymorphe et étrangère, ces écritures ne renferment-elles pas une manière d'habiter le monde littéraire en squat ? De telles interrogations mériteraient un éclaircissement épistémologique des canons sémantiques liées au terme d'immigration par opposition à celui de périple et d'exil.

**Mots-clés :** écritures migrantes, intranquillité langagière, jargon critique, littérature-monde, frontières épistémiques

**Abstract:** For almost three decades, the literary world has been simultaneously welcoming and deploying a new paradigm of artistic writing; that of immigration. This sort of migrant writing crystallizes a way of inhabiting the literary world by translating through the imagination forms of existence and experience on the periphery of the collective referents inherent in the host language. Thus, concepts such as hybridity, otherness, interbreeding, migritude, linguistic intranquillity, or specific terms such as negropolitans, diasporas, beure, ... proliferate in critical jargon and even qualify the fictitious labyrinth of the migratory fact. However, between deliberate travel, exile and deterritorialization, wouldn't there be nuances to qualify this form of artistic writing as world literature? By their polymorphic and foreign structure, don't these writings contain a way of inhabiting the literary world in a squat? Such questions would deserve an epistemological clarification of the semantic canons linked to the term immigration as opposed to that of journey and exile.

**Keywords:** migrant writing, linguistic intranquillity, critical jargon, world-literature, epistemic boundaries



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : DALAL MESGHOUNI | mesghounidalal@yahoo.fr

La problématique de la qualification des littératures de l'immigration, du périple, ou celle de l'exil est fortement liée à la délimitation des frontières entre : déplacements volontiers ou forcés, culture d'accueil/culture d'origine, respect/altération des normes aussi bien langagières que sociales,... L'élément le plus insolite dans la grande majorité des catégorisations à ce sujet est qu'elles soient avancées par les écrivains eux-mêmes ; ils expriment leurs malaises en recourant à des descriptifs et à des mots-pivots polymorphes et ésotériques. D'où la pluralité des paradigmes et des dénominations y afférentes. A fortiori, une littérature féconde s'est vue naître pour lever le voile sur les nuances et les spécificités de ce mode scripturaire. La présente réflexion tend à déployer le vif de cette question : en quoi les écritures de migrance sont-elles autant distinctes et nuancées ; parfois même assimilées métaphoriquement à *la vie en squa*t de ses propres écrivains ? Est-il vrai qu'elles soient difficiles à répertorier, et du coup faire partie de la littérature-monde ?

À ce sujet, les propos de Khal Thorabully (2003 : préface) sont très instructifs :

Je suis d'ici et de là-bas et d'ici,  
C'est mon cri de nouveaux mondes.  
C'est au-delà des marées que l'on disperse le sel.  
C'est pour l'homme qu'il faut crier la rencontre.

Tout comme lui, situés dans l'Histoire mais agissant simultanément sur plusieurs fronts en raison de leurs appartenances multiples, les auteurs déterritorialisés s'évertuent à faire de leurs propres expériences de vie un exercice d'implication du lectorat.

Scindés par l'expérience de mobilité, poussés par le désir de narration (H. Bhabha, 2007: 25) qui leur territorialise l'existence, et voulant faire de leur condition une plus-value pour une société plus harmonieuse et transactionnelle, les écrivains de la migritude qualifiés très souvent de déterritorialisés ou "d'itinérants" tendent, aujourd'hui, à se singulariser par leur vie d'errance en évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures, et « c'est sans complexes qu'ils s'installent dans l'hybride naguère vilipendé par l'auteur de *L'aventure ambiguë*. » (Jacques, 2007). Or, la cosmogonie littéraire de cette aventure ambiguë s'incarne au travers des écrits hétérogènes avec "un aveu de l'excès de savoirs" comme le stipule Sherry Simon dans "hybridité culturelle" (2001). Empruntant le chemin des aménagements figuratifs au travers du transit, du flux migratoire, et des identités fictives et rhizomathiques (E. Glissant, 2013), la genericité textuelle tend à osciller entre essais et fictions ; d'autant plus que la figure de l'immigré arbore l'image d'exclu social, d'ethno-piégé, d'éternel quêteur d'identité souffrant de la fièvre du mythique retour.

De l'écriture migrante sous la plume du poète Robert Berrouet-Oriol (1987 : P.20), de la littérature de la migritude selon J. Chevrier ou le voyage sans retour en occident , (Jacques, 9 octobre 2007 ), de la transmigrance, terme cher à Hafid GAFATI (2004 : P.9), de la littérature de l'entre-deux" (Adama COULIBALY, et all., 2015 : p.7), une littérature des immigrations avec Charles Bonn (1995) semblent constituer des avatars du questionnement sur la littérature de l'immigration, et ne parviennent en aucun cas à retracer la palette proposée par Daniel CHARTIER des cas périphériques de ces écritures;

ainsi, à la croisée des modalités figuratives et des spécifications typologiques Chartier trace des lignes de démarcation entre :

La littérature ethnique se noue autour " des éléments biographiques liés à l'appartenance culturelle; sans qu'il y ait pour autant nécessité d'un passage migratoire"; la littérature de l'immigration renvoie à " un corpus thématique qui traite des problématiques migratoires"; la littérature de l'exil, "qui peut prendre, selon le cas, la forme de la biographie, de l'essai, ou du récit de voyage" diffère de la littérature de diaspora, «œuvres produites par des émigrés dans différents pays, mais qui se rattachent aux rouages de l'institution du pays d'origine"; la littérature immigrante , "corpus socioculturel transnational des écrivains qui ont vécu cette expérience traumatisante, mais souvent fertile de l'immigration et enfin, la littérature migrante, qui" se définit par des thèmes liées aux déplacement et à l'hybridité et par des formes particulières, souvent teintées d'autobiographie, et qui est reçue comme une série dans la littérature. " Qu'en est-il des migrants clandestins? Loin de l'image de simples tricheurs ; et d'êtres insouciant qui mettent leur vie en péril C. MAZAURIC parle d'une écriture de "l'extrême contemporain" (2012 :321) pour remettre en cause l'ordre géopolitique injuste, qui met en circulation des termes comme « clandestins », « sans papiers », etc. Pour ainsi dire, pour MAZAURIC "du point de vue du droit international, ce qui est criminel, ce n'est pas le fait, pour un individu, d'émigrer, c'est le fait, pour une autorité publique, de l'en empêcher. (Ibid, p. 11). De surcroit, l'immigré irrégulier est stigmatisé, et criminalisé dans son pays d'accueil, lui-même se considère simplement comme un voyageur qui, contraint par une politique d'immigration trop rigide, essaye d'échapper au contrôle des garde-frontières. Son acte s'associe ainsi à un héroïsme qu'il assume en se désignant plutôt comme un aventurier, ou un harraga ."(Ibid, p. 36).

Pour cette forme d'écriture de fuite, de refuge, puis de reterritorialisation, le jargon critique tend à spécifier davantage les différentes figures du migrant posant comme postulat la triade : "le trauma de départ, la mobilité, et l'intégration dans la culture et la littérature d'arrivée" (Adama Coulibaly, 2015 : p.19) ; à juste titre, une distinction astucieuse doit s'établir entre l'expatrié, le migrant, et l'exilé :

- L'expatrié se délocalise de son pays d'origine pour des raisons professionnelles, sociales, culturelles, ou autres et possède une «option de retour»;

- Le migrant effectue cette démarche, pour des raisons sociologiques parfois mais rarement similaires et généralement avec une notion d'absence de choix associée. Sa possibilité de retour à sa patrie d'origine existe toujours, au moins théoriquement, mais avec un horizon plus lointain et une option de retour plus floue ;

- L'exilé, lui fuit en principe par contrainte, une situation souvent chaotique dans son pays, guerre, persécution ethnique, politique, religieuse, catastrophe naturelle, ou purement chassé de son pays d'origine. Sa perspective de retour devient encore plus incertaine.

"L'expérience de l'exil est en cela dynamique et contradictoire ; elle entretient un va-et-vient entre l'ici et l'ailleurs, entre le passé et le futur, entre la nostalgie et l'espérance, entre l'exclusion et l'inclusion, entre le moi et les autres. De là vient son malheur, mais aussi sa richesse ; de là aussi son rôle éminent dans la création littéraire (Sgard Jean, 1986 : p. 293).

Nonobstant ce dynamisme créatif, le sentiment d'être « exilé », déraciné surgit, et si le choc culturel, parfois violent, de l'arrivée s'estompe au cours des années ; celui de perte identitaire et de non ancrage dans une nouvelle contrée peut perdurer, même après un

long séjour. Dans ce cas, le retour, selon (Gaillard A.M, 1999) s'impose comme étant la récupération d'un droit dont l'individu a été bafoué : celui de vivre dans son pays. Toutefois, plus le temps de l'exil s'allonge, plus l'exilé s'adapte, s'intègre et trouve sa place dans la société d'accueil. En conséquence, lorsque le retour devient possible, cet exilé se trouve pris en tenailles entre la mise en œuvre de ce droit et une réalité qui, en raison d'implications familiales, sociales, économiques et professionnelles impose soit un report soit un abandon du projet de retour.

Pour ainsi dire, une caractérisation précise se dégage de la littérature migrante contemporaine : une écriture de la « dé-maîtrise » (aliénation et déphasage du personnage, déconstruction du schéma initiatique traditionnel, affrontement d'un monde multiculturel et hétérogène, déconstruction du beau-langage, etc...), et une écriture du « hors-lieu » qui se veut d'abord du « in between », ensuite métisse et enfin « Tout-Monde ». (Christiane Albert, 2005 : 217). Or, qu'en est-il de ces allers-retours, de ces répétitions, ou de cet hybride esthétique qu'a ébranlé l'acte d'écrire ? « Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? Comment écrire quand ce que tu es végète en dehors des élans qui déterminent ta vie ? Comment écrire, dominé ? (Chamoiseau Patrick, 2002)

Ces questions chagrines, expression d'une schizophrénie linguistique, culturelle et scripturaire, cristallisent comme dans un manifeste l'élan modulateur des écritures migrantes dans des moments dits de "demi-jour", ou de respiration scripturaire. Certes, "Écrire en pays dominé", ouvrage autobiographique et essai théorique de Patrick Chamoiseau, retrace une sorte de conscience diglossique pétrifiée, mais à un certain moment donné, il s'écarte de cette perspective agonistique de la culture d'origine des écrivains migrants en alternant une écriture issue de "la mise -sous -relation" à celle de la "mise en relation". Qu'en est-il de ce posé sur la cosmogonie littéraire, quand il s'agit de "bruissements multilingues" ? Expression polymorphe, suggérée par Assia Djébar (1999), elle maintient l'idée selon laquelle une rencontre tacite, parfois même occulte et clandestine entre plusieurs langues, voire cultures, affecte l'architecture fictionnelle de sorte à incarner un labyrinthe de voix chuchotées. Paradoxalement, le bruissement de ces voix résonne à l'intérieur des architectures fictionnelles non pas dans un "hors-lieu" mais comme un lieu d'hospitalité et d'intimité (2009), à la suite de Rainier Grutman, qui parle des « littératures hétérologues ».

De "l'hybridité performante" chez May Joseph, de "la transversalité" chez Edward Glissant, de "la mémoire nomade" chez Assia Djébar, de l'"hypersyncrétisme" chez le cubain Antonio Bénéitez-Rojo pour ne mentionner que quelques-unes des esthétiques hybrides cités par May Joseph (D. Budor et al., 2004 : p. 28), qui engendrent tout à la fois des résistances scripturaires et des canons subversifs à partir desquels s'opère le processus créatif de l'écriture migrante. Par exemple, dans ce qu'Emily Apter appelle l'« intraduisible », la langue résiste de manière créative à toute transparence naïve, à l'assimilation directe du multiple dans le commun.

N'est-ce pas "habiter le monde littéraire" chez les écrivains migrants ne reflète autre chose que cette forte tendance à quêter une "vie en sursis", tout en vivant "en squat"; squatter n'équivaldrait pas vivre clandestinement dans un lieu sans préalable invitation, mais consisterait plutôt à réaliser à partir d'une sorte d'alchimie du verbe un équilibre tant discursif qu'identitaire pour installer une pierre-monde comme le suggérait P.

Chamoiseau Écrire en pays dominé . Ecrire à l'universel comme forme de syncrétisme abolissant les frontières, l'altérité identitaire, et la dérive du fait migratoire se signale par :

- Un incessant travail sur le rythme qui brise les cadences habituelles du français standard et insère le rythme complexe d'une oralité retrouvée, bien que créée de toutes pièces ;

- La ponctuation indique des pauses, des hésitations, des silences mais aussi des accélérations, des interjections, des coups de colère. Tantôt la phrase se traîne, se répète, s'enroule autour d'elle-même avec paresse ou mélancolie. Tantôt elle jaillit, fulgurante, en un rythme débridé. Tantôt elle s'écoule de manière continue et harmonieuse. Tantôt elle ne cesse de se briser et de tenter à nouveau, laborieusement, de se déployer ;

- Les accumulations, les énumérations et les répétitions se multiplient afin de toujours densifier le monde, le broser dans sa réalité proliférante. A cette tendance vers le multiple fait pendant une tension de l'écriture vers l'Un. L'écrivain manipule en effet avec brio le « déroulé-continu », un agencement syntaxique qui transforme la phrase en un seul mot indivisible ;

- Surtout, Chamoiseau pratique avec délices le mot-lié qui consiste à juxtaposer deux ou plusieurs mots, à les lier d'un tiret, afin de faire jaillir une plus-value sémantique, une signification nouvelle, tierce. Par exemple, lorsque Chamoiseau écrit : « j'étais digéré par une histoire-baleine qui m'avait avalé » autorise une perception diffractée et hétérogène du monde ;

- Ecriture essentiellement hybride de par son recours à une sorte de *sentimenthèque* : "Nous nous répétions à des rythmes différents. Nous cherchant dans les mêmes douleurs mais pas au même moment. Moi dans mon Lieu-en-devenir, lui dans le Monde. [...] Pour m'accompagner, j'ai ameuté ma vieille Sentimenthèque, sédiments de la présence des écrivains en moi. Ils m'avaient fait don de leurs luttes dans ce pays dominé que chacun porte en soi. » (Chamoiseau, 1997 : p.348-349)

- Marques par ce que Lise Gauvin a éloquemment décrit comme un phénomène de « surconscience linguistique » (GAUVIN, 1996 : p. 6), autant Kateb que Boudjedra avaient fait le projet de rompre radicalement avec la littérature française non seulement sur le plan thématique et idéologique mais aussi par le passage au théâtre en dialecte populaire algérien pour l'un et à la langue arabe pour l'autre. Comme eux, Assia Djébar avait longtemps tenté de contribuer à une réécriture de l'histoire de son peuple en affirmant son identité multiple. Exilés de leurs pays, de plus en plus séparés linguistiquement de leur lectorat, ils se trouvent en quelque sorte condamnés à ce que Djébar appelle « une écriture de l'expatriation »;

- Paradigme de la position paratopique qui s'ancre dans une « difficile négociation entre le lieu et le non-lieu » (Maingueneau), l'exil littéraire met ainsi en œuvre une dialectique de l'appartenance et de l'exclusion ;

- Les écritures migrantes conçues plus librement en tant qu'écritures « du corps et de la mémoire » (Berrouët-Oriol et Fournier Robert, 1992 : p. 12). D'où la migrance de l'être traumatique, qui "est surtout de nature ontologique et symbolique, puisqu'elle caractérise le déplacement même du Sens et de l'Etre dans l'expérience intime de l'altérité" (Pierre OUELLET, in Daniel MARCHEIZ, 2000 : p.3) dans "un lieu sans terre" (Chawki, 1997);

•Subversive, hybride, syncrétique ou volontairement marginale, la langue littéraire de l'exil ou de la migration devient un enjeu essentiel et fondamentalement dynamique de la création. Le « fou » littéraire chez Louis Wolfson, qui décide par exemple de bannir l'anglais de sa prose afin de réinventer un langage hybride. De manière plus politique, Carlos Fuentes, procédant à la démythification des racines et des mythes dans son œuvre majeure, *Terra Nostra* (1975), n'hésite pas à affirmer que « nous sommes tous des exilés dans un monde sans centre. » (Rocher, Guy, 1992) ;

•« Dans le métissage, l'hétérogène nourrit une tension interne qui empêche toute stabilisation parmi les composantes. (Levi-Strauss, in Nous, Alexis, 2002) l'ambiguïté, quant à elle, concilie les contraires, elle n'est ni blanche ni noire, elle se réserve le droit et la liberté d'être un jour ceci et un jour cela en alternance (Ibid :96). En effet, l'errance est évocatrice "elle nous donne de nous amarrer à cette dérive qui n'égare pas.» (Glissant Édouard, 1997 : p. 63);

Pour conclure, force est de reconnaître que ces concepts définitionnels sont d'une importance capitale dans l'approche critique d'une littérature de l'immigration ; qu'ils méritent un éclaircissement plus pointu en dégagant les dominantes axiales à partir de quelques œuvres représentatives.

### Références bibliographiques

- ADAMA C. et al. 2015. *Les écritures migrantes : De l'exil à la migration littéraire dans le roman*. L'Harmattan. Espaces littéraires.
- ALBERT Ch. 2005. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Coll. Lettres du Sud. Karthala
- APTER E. 2014. « Zones de traduction ». Intraduisibles. Paris. Éd. Le Seuil
- BARNABE L. 2010. « Pérégrinations d'un Ulysse japonais dans la Russie de Catherine II. Lire l'exil dans *Rêves de Russie* de Yasushi Inoué ». Open Edition Books. Presses universitaires de Perpignan
- BERROUET-ORIOU R. et al. 1992. « L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec ». *Québec Studies*. n° 14
- BHABHA H. 2007. *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*. Paris. Payot
- BERROUET R. 1986-1987. *L'effet d'exil, vice-versa*. GLOBE. Revue internationale d'études québécoises. n° 17.
- BUDOR D. 2004. *Le texte hybride. Critique littéraire > Critique*. Editeur. Presses Sorbonne Nouvelle
- CHAMOISEAU P. 1997. *Écrire en pays dominé*. Gallimard, 1997. Paris. p.346-349.
- CHAWKI A. 1977. *Lieux sans terre*. Paris. Ed Pierre-Alain Pingoud
- CHEVRIER Jacques. 2004. « Afrique(s)-sur-Seine : Autour de la Notion de « Migritude » » Repères, Revue des littératures du Sud, n° 155 - 156. Identités littéraires. [http://www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/pdf/155-156\\_3.pdf](http://www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/pdf/155-156_3.pdf) (consulté le 14/02/2014)
- BONN Ch. (dir.). 1995. *Littératures des immigrations 1 : Un espace littéraire émergent*. Etudes littéraires maghrébines. L'Harmattan
- CHARTIER D. 2008. « De l'écriture migrante à l'immigration littéraire. Perspectives conceptuelles et historiques sur la littérature au Québec », dans DUMONT et al. (dir.). *Écriture migrante / Migrant Writing*. coll. Passagen / Passages. p. 79-86
- DJEBAR As. 1999. *Ces voix qui m'assiègent...en marge de ma francophonie*. P.U. Montréal
- DJEBAR A, 2009. Préface dictionnaire des mots français d'origine arabe. Myriam Suchet
- GLISSANT É. 1997. *Traité de Tout Monde*. Paris. Gallimard
- GLISSANT É. 1997. *Le discours antillais*. Folio Essais
- GLISSANT E. 2013. *Entrée "Identité rhizome"*. Répertoire vidéo "Édouard Glissant, parole libre". [en ligne]. Site officiel "Édouard Glissant, une pensée archipélique". URL : [www.edouardglissant.fr/repertoire.html](http://www.edouardglissant.fr/repertoire.html). (consulté le 12/05/2021)
- GAFAITI H. 2004. « Postcoloniaticité, exil et transmigration des littératures et cultures francophones ». Gragoatá. Numéros 16 -17. Universidade Federal Fluminense
- GAILLARD A.M. 1999. *La dimension idéologique dans le retour d'exil : les Chiliens réfugiés en France*. IRD
- GRUTMAN R. 2019. *Des langues qui résonnent. Hétérolinguisme et lettres québécoises*. Paris. Classiques Garnier
- GAUVIN L. 1999. « Écriture, surconscience et plurilinguisme : une poétique de l'errance ». ALBERT Christine (dir.). *Dans Francophonie et identités culturelles*. ed Karthala.p.11-29
- KHAL T. 2003. *Mes Afriques, mes ivoires*. Préface. L'Harmattan
- LEVI-STRAUSS Cl. in NOUS Alexis. 2002. « *Deux pas de danse pour aider à penser le métissage* ». Laurier Turgeon (dir.) *Regards Croisés sur le Métissage*. Québec. Presse de l'Université Laval

- MAINGUENEAU D. *Quelques concepts* : <http://dominique.mangueneau.pagesperso-orange.fr/glossaire.html>
- MAY J. et al. 1999. *Performing Hybridity*. London. University of Minnesota Press
- MAZAURIC C. 2012. *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*. Lettres de Sud
- OUELLET P. in Daniel MARCHEIZ. 2000. *Les incertitudes de la présence : identités narratives et expérience sensible*. Peterlang.
- ROCHER G. 1992. *Introduction à la Sociologie Générale*. Montréal : Édition Hurtubise
- SAGRD J. 1986. « Conclusions ». In *Exil et littérature*. Mounier Jacques (dir.). Grenoble. Éditions Ellug
- SHERRY S. 2001. *Hybridité culturelle*. Montréal. L'Île de la tortue. coll. Une encyclopédie vivante